

GRAVURE SUR VERRE ET FALSIFICATION : UN ÉTRANGE GOBELET ROMAIN DE L'ANCIENNE COLLECTION CHAMBON

Chantal FONTAINE

siècles et conservé au Musée du Verre de Charleroi (n° inv. : RCh 155) (1), a fait l'objet d'un examen approfondi à l'occasion de sa récente restauration à l'IRPA (2). D'emblée, l'objet intriguait par la médiocre qualité de sa gravure, que ce soit dans les parties hautes à décor géométrique, dans le bas avec les scènes de la vie de Daniel, ou sur le fond avec le chrisme. Ce constat éveilla des soupçons légitimes quant à l'antiquité de la gravure, voire celle du verre même dont le type paraissait inhabituel pour les IV^e/V^e siècles. Toutefois, le critère de qualité n'est pas un critère suffisant pour affirmer ou pas l'existence d'un faux dans le cadre d'un examen d'authenticité. À notre avis, il ne peut constituer à lui seul un argument décisif. Et de fait, les gravures sur verre antiques ne sont pas toutes des chefs-d'œuvre. Notre démarche consista donc ici à dépasser cette première impression négative et à tenter de la formuler en une argumentation plus solide et plus objective.

Il s'agit d'un gobelet soufflé (fig. 1 et 2), à panse légèrement convexe. La lèvre rentrante a été coupée net et régularisée à la meule. Le fond, un peu concave, ne recèle pas (plus ?) de marque de pontil. Dans son état actuel, le verre est incomplet. Il manque plus de la moitié de la partie supérieure. Dimensions : H max. : 10,3 cm / Ø lèvre : 6,5 cm / ép. parois assez constante : de 1,8 à 2 mm / P : 55,46 gr. Le verre est décoré de gravures de deux types : gravure à la roue (meule), assez profonde pour les trois larges bandes horizontales ainsi que pour les trois lignes horizontales intermédiaires, et gravure à la pointe (burin ou pierre dure ?) pour les facettes en ovales et les motifs géométriques de la partie supérieure, pour les rinceaux et les scènes de la vie de Daniel de la partie inférieure, ainsi que pour le chrisme sur le fond. Mis à part le chrisme, le décor à la pointe s'inscrit dans les six zones ménagées par les bandes meulées : quatre petites bandes dans le haut et deux plus grandes dans le bas. La matière même de ce verre de couleur vert clair (3) n'est pas très homogène. On observe quelques impuretés et mais surtout de nombreuses bulles d'air dont quelques-unes très grandes, des amas de micro-bulles et des traînées bulleuses blanchâtres, qui ont été parfois judicieusement intégrées dans le décor gravé. Ainsi une grosse bulle occupe la surface de tout un hexagone, une autre s'inscrit dans un losange, une traînée bulleuse est sous-jacente au dragon et à l'arbre auquel il s'adosse, une autre guide le jambage de la lettre rhô du



Fig. 1.- Le gobelet gravé avec les scènes de la vie de Daniel (Musée du Verre de Charleroi, n° inv RCh 155). (Photo XXX)



Fig. 2.- Photographie du fond du gobelet avec le chrisme gravé.

1.- Voir la dernière publication qui le mentionne : (D.) VAN GEESBERGEN, *Histoire du verre des origines à nos jours. L'Empire romain*, dans *Musée du Verre* (Catalogue), Gilly, 1999, p. 37-38, fig. 9. La légende de cette figure précise : « Il [le gobelet] s'inscrit dans la tradition des verres gravés du 4^e siècle. Il est sans doute issu des ateliers rhéno-mosellans (?) où furent découverts les verres du type *wint-hill*... »

2.- Le traitement s'est limité à un simple nettoyage et au recollage de 7 fragments, avec la résine époxy Araldite 2020.

3.- Nous tentons d'objectiver la couleur par référence aux filtres photographiques Lee Filters : n° 246 / Quarter plus green + n° 130 / Clear.

chrisme. Sur le fond extérieur, l'usure de contact est quasi inexistante. Manifestement, ce verre n'a pas beaucoup servi. Seul l'intérieur est légèrement dépoli. Il présentait aussi un encrassement rouge brun qui put être partiellement éliminé au nettoyage.

C'est en 1967 que le gobelet fut légué au Musée du Verre de Charleroi par Raymond Chambon, fondateur du Musée et son premier conservateur. L'histoire du gobelet n'est pas banale d'après ce que nous en dit Chambon lui-même, dans la fiche d'inventaire rédigée de sa propre main : « Découverte à Gricourt (Aisne) (4) en 1939-1940. J'ai vu cette pièce entière (cassée) chez l'auteur de la découverte, un fermier de Gricourt vers 1942 (ou 1943). Je l'ai retrouvée à Metz chez un antiquaire (en 1956) qui m'a dit l'avoir acquise d'un collectionneur de la ville ayant servi comme officier dans l'armée allemande pendant la guerre. De sa collection provenaient également des débris de verres taillés et gravés recueillis dans la région de Metz et que j'ai acquis également. » (5) Sur cette fiche, à côté d'un rapide croquis du gobelet, Chambon identifie aussi les quatre scènes de la vie de Daniel : Daniel dans la fosse aux lions, les trois Hébreux dans la fournaise, Suzanne et les deux vieillards, Daniel et le dragon. Une référence est également faite à l'article de Harden, consacré au bol de Wint Hill, paru dans le *Journal of Glass Studies* de 1960 (6). Chambon note encore que trois de ces scènes « se retrouvent sur une coupe trouvée dans la même région ». Il s'agit bien entendu de la coupe d'Homblières (7) (fig. 3), qu'il ne cite pas nommément. La fiche renvoie à un dessin grandeur nature qui donne le déroulé complet des scènes gravées et le chrisme, avec leur situation respective. A notre connaissance, les premières mentions de l'existence de ce verre, publiées par Chambon, remontent à 1970 (8).

Lors du nettoyage des fragments, l'encrassement noirâtre d'allure grasse et, pour nous, suspecte a été analysé. Il comblait les cavités les plus marquées par la gravure à la pointe ainsi que les moindres trous de bulles en surface.

4.- Gricourt se situe près de Saint-Quentin, au nord-est.

5.- C'est Madame R. Margos, actuel Conservateur du Musée du Verre de Charleroi, qui nous a aimablement transmis une copie de cette fiche et du dessin de Chambon. Nous la remercions pour sa confiance, pour l'intérêt qu'elle a constamment manifesté pour notre étude ainsi que pour le dessin au trait avec profil qu'elle a réalisé pour la présente publication.

6.- (D. B.) HARDEN, *The Wint Hill Hunting Bowl and Related Glasses*, dans *Journal of Glass Studies*, II, 1960, p. 44-81.

7.- Homblières se trouve à l'est de Saint-Quentin. Pour la coupe d'Homblières, voir Id, p. 56, fig. 14 (photo, ext.), p. 58-59 (description), p. 70, fig. 32 (dessin, int.). Pour la découverte de cette coupe, voir (J.) PILLOY, *Coupe gravée en verre trouvée à Abbeville, commune d'Homblières (Aisne) dans une sépulture du IV^e siècle*, dans *Gazette archéologique*, IX, 1884, p. 224-230, pl. 32-33 (dessin, int.) ; (J.) PILLOY, *Le cimetière d'Abbeville, commune d'Homblières*, dans *Etudes sur d'anciens lieux de sépultures dans l'Aisne*, I, Saint-Quentin, 1886, p. 177-192 (dessin, int. : p. 187, 208 et pl. 32-33) ; (J.) PILLOY, *Coup-d'œil général sur les découvertes d'antiquités préhistoriques, gauloises, romaines, mérovingiennes et carolingiennes faites dans le Département de l'Aisne depuis 1858*, Caen, 1889, p. 24 et p. 27 (dessin, int.).

8.- (R.) CHAMBON, *Charleroi. Musée du Verre*, dans *Bulletin de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, 5, 1967-1970, p. 50 et Id., *Depuis 3000 ans... Le verre* (Catalogue de l'exposition du Musée du Verre de Sars-Poterie, 12 juillet - 4 octobre 1970), p. 16-17, n° 68.

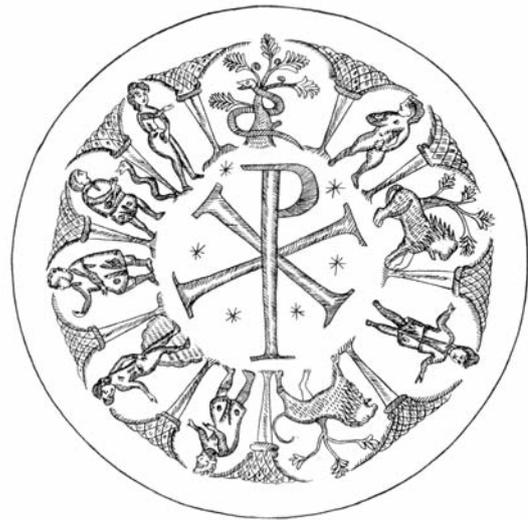


Fig. 3.- La coupe d'Homblières (Aisne), (Musée du Louvre, n° inv MNC 919)

L'analyse par spectroscopie infrarouge a révélé qu'il s'agissait d'une cire minérale, du type paraffine ou autre, chargée de diverses particules (poussières, fer, chrome, calcium...) (9). Il s'agissait donc d'une patine artificielle qui harmonisait l'aspect d'ensemble de la gravure. Après nettoyage (au coton-tige : white-spirit, eau puis acétone), les bandes meulées sont restées marquées localement par les traces du temps tandis que les gravures à la pointe sont apparues étonnamment fraîches.

La gravure à la pointe mérite qu'on s'y attarde d'avantage. On y relève un manque de soin flagrant ainsi que d'innombrables maladresses : débordements des motifs sur les bandes meulées, dédoublements saugrenus de losanges hachurés, multiples reprises et hésitations dans le trait que ce soit sur les facettes, les hexagones, les losanges ou les rinceaux. Ce qui frappe aussi, c'est le caractère inachevé des personnages des scènes de la vie de Daniel (par exemple l'absence de certains pieds, la curieuse finition des pattes des lions ou le fouillis généralisé dans la scène des Hébreux dans la fournaise). A côté de tous ces éléments brouillons qui trahissent l'inexpérience et l'amateurisme, il faut noter quelques anomalies de facture et de composition dans la gravure, par référence à des verres de comparaison, de la deuxième moitié du III^e et du IV^e siècle, découverts dans les régions du Rhin et de la Moselle, et de provenance sûre.

1. La première anomalie concerne le rendu des facettes en amande qui sont détournées par des traits en épis et en gerbes au-dessus, et fiévreusement hachurées juste en dessous. Bien que certaines gravures antiques sur verre puissent être mixtes, c'est-à-dire réalisées conjointement à la roue et à la pointe (10), les facettes semblent ne jamais être

9.- Nous remercions Marina Van Boss, chef de travaux à l'IRPA, pour cette recherche.

hachurées mais toujours creusées, taillées à la roue (11). Dans le cas du gobelet de Charleroi, il y a une aberration technologique : si la totalité des gravures avait été contemporaine, il n'est pas logique de s'être privée de la meule pour le traitement des facettes alors que les bandes horizontales sont meulées. Quant aux motifs en épis et en gerbes, gravés à la pointe, ils se retrouvent en guise de frise ou d'encadrement, sur d'autres verres antiques trouvés à Cologne, mais semblent très rares (12). Par ailleurs, la position en vis à vis des épis et des gerbes, dans l'intention de suggérer des facettes, pourrait être inédite.

2. Sur le gobelet de Charleroi, les losanges sont hachurés tandis qu'en règle générale ils sont quadrillés, le plus souvent à la meule (13).

3. Dans le même ordre d'idées, il faut remarquer que les hexagones du gobelet sont vides alors que d'habitude, les polygones (carrés, pentagones ou hexagones) qu'ils soient meulés ou gravés à la pointe, encadrent des facettes meulées (14).

4. Une autre curiosité réside dans le fait que la bande de losanges hachurés, insérés dans deux séries d'hexagones, fait fi de la fine ligne horizontale intermédiaire. Les hachures la chevauchent allègrement, ne tenant aucun compte des registres établis.

5. En ce qui concerne les scènes de l'Ancien Testament, scènes de la vie de Daniel, elles sont bien sûr à mettre directement en relation avec celles de la coupe d'Homblières, trouvée en 1884 dans une tombe de femme, datée de la seconde moitié du IV^e siècle (15). La source d'inspiration est évidente. Le principe orchestrant les scènes

autour du chrisme est identique pour les deux verres et procède par une succession d'arcades assez similaires, avec écoinçons à croisillons et colonnettes à petit chapiteau. Toutefois, les arcs sont continus sur le gobelet tandis que sur la coupe, ils sont interrompus, ouvrant le champ pour les personnages manifestement gravés préalablement. Bien que la scène d'Adam et Eve ne soit pas reprise sur le gobelet de Charleroi, on y trouve en revanche la scène des trois Hébreux dans la fournaise, absente sur la coupe d'Homblières. Au total, à Charleroi, 4 scènes sont réparties sous 6 arcades, tandis qu'à Homblières, 4 scènes occupent 10 arcades. Les 3 scènes communes aux deux verres (Daniel et le dragon, Daniel dans la fosse aux lions, Suzanne et les vieillards) remplissent l'espace de façon parfois un peu différente. Sur la coupe d'Homblières, chacune des niches abrite un seul personnage, y compris le serpent de l'Arbre de la Connaissance. Sur le gobelet de Charleroi, on observe des regroupements comme si le graveur avait manqué de place : dans une niche, Daniel et un lion, dans une autre, les deux vieillards guettant Suzanne.

Toutefois, ce qui caractérise surtout la gravure de la coupe d'Homblières, ainsi que toute la série du groupe de Wint Hill auquel elle se rattache et dont la production a été localisée à Cologne ou peut-être à Trèves (16), c'est la facture particulière du trait : le contour des formes est marqué par une ligne continue, bordée intérieurement par de fines hachures obliques. Si sur la coupe d'Homblières « le modelé des figures est obtenu au moyen de hachures d'un travail barbare », comme l'a qualifié Morin-Jean (17) et bien qu'aucun des verres du groupe de Wint Hill ne soit vraiment un modèle de perfection dans la gravure, il faut reconnaître qu'il y a une systématique dans les traits, un soin et une application manifeste dans l'exécution. Les formes, bien que simplifiées et naïves, sont le plus souvent achevées. Sur le gobelet de Charleroi, il n'en est rien : les contours sont incertains, les hachures irrégulières ou absentes, les formes le plus souvent confuses et incomplètes.

Ces maladroites d'exécution ne sont sans doute pas sans relation avec la taille réelle des personnages gravés. Ils sont grosso modo deux fois plus petits sur le gobelet de Charleroi (H : 2 à 2,5 cm) que sur la coupe d'Homblières (H : 4 à 5 cm), d'où sans doute la difficulté technique de signaler certains détails. Par contre, ils correspondent aux dimensions qu'ils ont sur certains dessins et sur une photo publiés avant la date de la découverte (1939-40) ou la date d'achat (1956) (18). On image aisément qu'un de ces dessins

10.- Voir à titre d'exemple, la bouteille sphérique du *Landesmuseum* de Mayence, n° inv. R 1125 : (S.) FÜNFSCHILLING, *Die gelschlossene Form-Flaschen, Kannen, Krüge in spätrömischer Zeit*, dans *Römische Glaskunst und Wandmalerei* (dir. M. J. Klein), Mayence, 1999, p. 81, fig. 5 (inscription à la pointe « CVRRE PVER M » et multiples incisions parallèles à la meule, début IV^e s.) ou encore au même Musée, la bouteille cylindrique de Hohen-Sülzen, attribuée à l'atelier Lynkeus, n° inv. R 6111 : (M. J.) KLEIN et (D.) ZOBEL-KLEIN, *Die Dionysos-Flasche von Hohen-Sülzen und die Linkeus-Werkstatt*, dans *Id.*, p. 61-69 (décor historié meulé et rehauts à la pointe, deuxième moitié III^e s.).

11.- Pour l'exemple, voir les décors géométriques d'une série de bouteilles rhénanes : (M. J.) KLEIN, *Zylindrische Flaschen mit geometrischem Schliffendekor. Der Dekor einhenkeliger Flaschen Isings 126 mit Rippenhenkel*, dans *Annales du 14^e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre (Venezia-Milano 1998)*, Lochem, 2000, p. 169-170 (disques et ovales meulés dans des encadrements gravés à la pointe).

12.- (F.) FREMERSDORF, *Die römischen Gläser mit Schliff, Bemalung und Goldauflagen aus Köln (Die Denkmäler des römischen Köln, 8)*, Cologne, 1967, t. 1, p. 139-141 et t. 2, p. XIV, pl. 176-177 (un vase, *Römisch-Germanisches Museum Köln*, n° inv. 763 et une coupe à deux anses, *Landesmuseum Bonn*, n° inv. 5566, III^e s.).

13.- Dans l'ouvrage de F. FREMERSDORF [n. 12], nous n'avons relevé qu'un seul cas de losanges qui semblent quadrillés à la pointe : voir t. 1, p. 133 et t. 2, p. IV, pl. 159.

14.- Voir note 11.

15.- Voir note 7. Pour une mise à jour bibliographique de cette coupe acquise en 1887 par la Musée du Louvre, voir (V.) ARVEILLER-DULONG et (M.-D.) NENNA, *Les verres antiques du Musée du Louvre, II. Vaisselle et contenants du I^{er} siècle au début du VII^e siècle après J.-C.*, Paris, 2005, p. 325, n° 918 (n° inv. MNC 919).

16.- Pour les verres de référence, voir (D. B.) HARDEN, *The Wint Hill* [note 6] ; (F.) FREMERSDORF, *Die römischen Gläser* [note 12], t. 1, p. 159-171 (Cologne comme centre de production, p. 30-31) et t. 2, p. XVI-XII, pl. 206-229 ; (H.) CHEW, *La coupe gravée au sacrifice d'Abraham de Boulogne-sur-Mer, Pas-de-Calais (France)*, dans *Journal of Glass Studies*, 45, 2003, p. 91-104 (à côté de Cologne, Trèves est aussi envisagée comme centre de production), avec mise à jour des nouvelles trouvailles, p. 102-104.

17.- MORIN-JEAN, *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain*, Paris, 1913, p. 245.

a pu guider le graveur dans son travail.

6. Une autre anomalie concerne le niveau de perception de la gravure. Sur la coupe d'Homblières et aussi sur les autres coupes de référence (19), la gravure exécutée sur la face externe est manifestement destinée à être vue par transparence, c'est-à-dire de l'intérieur des récipients. C'est pour cette raison que le chrisme y est gravé de façon inversée, avec la courbe du ρ à gauche, afin d'être correctement identifié de l'intérieur. Sur le gobelet de Charleroi, les scènes de la vie de Daniel ne peuvent être vues correctement que de l'extérieur et, sur le fond, le chrisme est gravé à l'endroit, comme si le graveur ne s'était nullement posé cette question et comme s'il s'était inspiré d'un de ces anciens dessins publiés qui restituent la vision interne des motifs gravés (20). Signalons au passage, que les scènes gravées du groupe de Wint Hill, qu'elles soient bibliques, mythologiques ou de chasse, décorent presque toujours de larges coupes, dont le diamètre avoisine les 20 cm. A notre connaissance, seuls un bol gravé de deux Cupidons entourés de pampres (Cologne) (21) et peut-être un fragment de bol avec personnage en robe (Krefeld-Gellep) (22) font exception.

7. Les dernières anomalies que nous signalons sont déterminantes pour la datation récente de la gravure à la pointe. Elles ont été décelées au microscope binoculaire. Sur certains fragments, il est apparu que le trait de gravure se prolonge dans les éclats à proximité des lignes de cassure. Ainsi, dans le chrisme, au niveau de la terminaison du χ , en bas à droite, la gravure descend dans la lacune de surface, du côté gauche. Dans la scène des trois Hébreux dans la fournaise, une partie du grand éclat de surface dans le bas, est gravé sur le côté gauche. Sur cette même scène et dans la même lacune, des traits de gravure débordent sous le personnage central. De ces observations répétées, nous concluons que la gravure au trait est postérieure à la casse du verre et vraisemblablement aussi à son premier collage, comme le laissent supposer certains décalages dans les raccords du trait de part et d'autre de certaines ligne de cassure (par exemple les pointes inférieures de quelques hexagones) mais aussi parfois l'absence même d'un quelconque raccord, le graveur étant peut-être gêné par un surplus de colle en surface. On comprend mieux également le curieux décentrement de Suzanne vers la gauche de la niche quand on constate qu'un joint de collage en occupe la partie

droite.

Une étrange coïncidence mérite encore d'être épinglée. Les sources de tous les motifs et scènes représentés à la pointe sur le gobelet de Charleroi se trouvent regroupées dans un seul et même ouvrage, celui de F. Fremersdorf traitant des verres trouvés à Cologne, notamment des verres gravés (23). Tout y est : le dessin de la coupe d'Homblières (pl. 228, chrisme à l'endroit, personnages de 2 à 2,5 cm de haut) ; les facettes, losanges et pentagones disposés en registres (nombreuses planches) ; les épis et les gerbes (pl. 176-177, voir aussi notre note 12) ; le motif en rinceaux, libre inspiration des pampres du bol du *Landesmuseum* de Bonn (pl. 205, voir aussi note 21) et la scène des trois Hébreux dans la fournaise sur la coupe dorée de sainte Ursula conservée au *British Museum* (pl. 298-299), scène non gravée sur la coupe d'Homblières. Rappelons que le livre de Fremersdorf, publié en 1967, précède de trois ans les premières mentions du gobelet, publiées par Chambon en 1970 (24).

Certes, l'examen du détail de la gravure au trait pourrait sans doute être prolongé et d'autres « curiosités » découvertes, mais ce faisceau convergent d'anomalies suffit amplement pour affirmer que la gravure au trait est récente. Or c'est bien sur elle que semblait reposer la datation du gobelet aux IV^e/V^e siècles. Dans le Catalogue d'une exposition à Sars-Poterie en 1970, où figurait le gobelet, Chambon émettait quand même l'hypothèse, dans une incise, que le verre pourrait être un peu antérieur à la gravure dont il soulignait la grande qualité. Son commentaire suit la présentation de flacons du V^e siècle « très quelconques » dont « la fabrication est loin d'avoir fait l'objet de grands soins ». Il ajoute immédiatement après : « Tel n'est pas le cas d'un gobelet dont subsiste toute la partie comportant une illustration historiée. Vers le IV^e ou le V^e siècle, ce verre – probablement un peu plus ancien – fut doté d'une décoration gravée à la pointe. Au centre se voit le chrisme... » (25). Il y a de quoi rester perplexe devant une telle réflexion...

Puisqu'il faut faire abstraction de la gravure au trait, qu'en est-il du gobelet lui-même, de son authenticité et de sa datation ? L'antiquité du gobelet ne fait aucun doute. En effet, par sa composition chimique (26), du type « soude-chaux-silice » avec faible teneur en chaux (CaO : 5,23 %) et en alumine (Al₂O₃ : 1,66 %), le gobelet s'insère dans le grand groupe si caractéristique des verres romains d'Occident, dont la composition très homogène du I^{er} au IV^e siècle renvoie vraisemblablement à un sable syro-palestinien et au natron d'Égypte (27). Le gobelet n'appartient donc pas au groupe HIMT

18.- (J.) PILLOY, *Coup-d'œil général* [note 7], 1989, p. 27 ; MORIN-JEAN, *La verrerie en Gaule* [note 17], p. 244, fig. 326 ; (W.) NEUSS, *Die Anfänge des Christentums im Rheinland*, 1923, Bonn- Leipzig, p. 49, fig. 19 ; (J.) BARRELET, *La verrerie en France de l'époque gallo-romaine à nos jours*, Paris, 1953, pl. VIII (photo).

19.- Voir note 16.

20.- (J.) PILLOY, *Coup-d'œil général* [note 7] ou W. NEUSS, *Die Anfänge* [note 18].

21.- (D. B.) HARDEN, *The Wint Hill* [n. 6], p. 58, n° 14, fig. 13, 27,31 et (F.) FREMERSDORF, *Die römischen Gläser* [note 12], t. 1, p. 159-160 et t. 2, p. XVI, n° 205, pl. 205 (*Landesmuseum*, Bonn, n° inv. 1390).

22.- Cité par H. CHEW, *La coupe gravée* [note 16], p. 102, n° 4. Pour la description complète, voir (R.) PIRLING, *Das römisch-frühfränkische von Krefeld-Gellep, 1966-1974*, Stuttgart, 1989, p. 45-46, tombe 2905, n° 12, pl. 2,4.

23.- (F.) FREMERSDORF, *Die römischen Gläser* [note 12].

24.- Voir note 8.

25.- R. CHAMBON, *Depuis 3000 ans* [note 8].

26.- Nous remercions H. Wouters, chef de travaux à l'IRPA, pour les analyses qu'elle a effectuées sur un petit fragment prélevé au fond du verre, ainsi que pour ses commentaires. Il s'agit d'analyses quantitatives réalisées au microscope électronique à balayage couplé à l'analyse par fluorescence X à dispersion d'énergie (SEM-EDX), sur la coupe transversale de l'échantillon.

(High Iron, Manganese and Titanium) qui semble faire son apparition chez nous au Bas-Empire, vers la fin IV^e/ début V^e siècle (28).

La fourchette chronologique donnée par la composition chimique du verre est assez large puisqu'elle couvre les quatre premiers siècles de notre ère. Pour une datation plus précise, et en dehors de tout contexte archéologique, il faut recourir à la typologie. Le gobelet de Charleroi s'apparente à la forme Isings 29, datée généralement du I^{er} au début du II^e siècle (29). On observe des variantes de forme, tantôt plus ovoïde, tantôt cylindrique, ou encore franchement tronconique. Ce type de verre à rayures horizontales meulées, associant souvent des rayures profondes à d'autres plus fines, ne semble pas avoir été trouvé en Belgique mais il est bien connu en Italie, où un atelier est pressenti dans le nord du pays (30). On trouve la forme Isings 29 en Gaule (sud de la France, Suisse, Autriche et Allemagne dans la région du Rhin) et aussi en Thrace, en Afrique du nord, en Angleterre (31). Toutefois, c'est déjà vers 35-40 après J.-C. que cette forme importée d'Italie apparaît sur le site militaire de Dangstetten, fondé sur le Rhin supérieur, à la frontière entre la Suisse et l'Allemagne (32). Quand on considère les verres de cette forme, il est frappant de constater la richesse des colorations mises en oeuvre : ambre, jaunâtre, bleu cobalt opaque, bleu clair translucide, vert bleu, vert émeraude intense et vert clair translucide ou transparent, comme pour le gobelet qui nous occupe. Face à ces exemplaires, le gobelet verdâtre de Charleroi se démarque par ses nombreuses bulles et impuretés. Bien qu'il soit authentique, nous nous abstenons de tirer quelque conclu-

sion quant à l'éventuel impact de sa découverte dans le nord de la Gaule. Sa provenance est douteuse pour deux raisons : tout d'abord, elle ne peut se fonder que sur le témoignage de Chambon qui est déjà impliqué dans d'autres cas de falsification de verres par la gravure (voir infra), ensuite, le falsificateur (ou le vendeur ?) avait tout intérêt à situer la découverte près d'Homblières, dont la coupe gravée constitue la référence par excellence. Par conséquent, le gobelet de Chambon doit être écarté de la problématique des sites de consommation de la forme Isings 29.

Signalons enfin qu'à notre connaissance, et heureusement, ce verre n'a jamais retenu l'attention des spécialistes en dehors de la sphère de Chambon. Son existence est seulement signalée trois fois dans les publications : deux fois par Chambon lui-même et une fois dans le dernier Catalogue du Musée de Charleroi (33). Dans les diverses études consacrées à la gravure sur verre de scènes bibliques et plus particulièrement le groupe de Wint Hill, nous n'en avons trouvé aucune mention. Sans doute, n'étions-nous pas la première à nous être méfiée de cet objet.

En conclusion, bien que ce gobelet n'ait pas fait l'objet d'un achat puisque Chambon l'a conservé dans sa propre collection avant de le léguer au Musée de Charleroi, notre contribution s'inscrit dans le prolongement de la communication de Janette Lefrancq au 17^e Colloque de l'AIHV à Anvers, en septembre 2006 (34). Cette communication a révélé une facette méconnue et trouble du personnage de Raymond Chambon, à savoir son activité de marchand de verres qui se sont avérés quelques fois falsifiés par leur gravure. Aujourd'hui, il est clair que Chambon a été mêlé, de près ou de loin, à de faux documents relatifs à l'art verrier en Belgique (Itinéraire de la Rouillie, Monstrance de Beauwez – Catalogue Colinet – et Journal d'Amandt Colinet) et à un trafic de verres falsifiés. Les historiens du verre sont donc en droit de se poser des questions sur la fiabilité et les véritables compétences de ce personnage qui a pourtant signé le premier ouvrage de synthèse sur l'histoire du verre en Belgique, une somme de connaissances et de références qui reste malgré tout incontournable (35). Pourrait-il avoir été si souvent abusé ? Dans ce cas, laissons-lui le bénéfice de la grande naïveté. Quoi qu'il en soit, et le débat peut encore être long, une chose est sûre à présent, le gobelet gravé avec scènes de la vie de Daniel constitue une « perle » en plus à ce que l'on pourrait désormais appeler la « collier Chambon ».

Les résultats complets des analyses de composition du gobelet ainsi qu'une version plus illustrée de la présente étude seront publiés dans le *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 32.

La coupe

En 2000, le musée d'Archéologie nationale a pu acquérir la

33.- (R.) CHAMBON, *Charleroi* [note 8] ; Id., *Depuis 3000 ans* [note 8] et (D.) VAN GEESBERGEN, *Histoire du verre* [note 1].

34.- (J.) LEFRANCO, *Quand verre de potasse rime avec blague de potache. Une analyse des apports et de l'incidence de l'œuvre de Raymond Chambon sur l'histoire du verre en Belgique*, dans *Annales du 17^e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre* (Antwerpen 2006), à paraître. Voir aussi le *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 32, à paraître.

35.- (R.) CHAMBON, *L'histoire de la verrerie en Belgique du II^{ème} siècle à nos jours*, Bruxelles, 1955. Le gobelet gravé de Charleroi, n° inv. RCh 155, n'y est évidemment pas signalé vu que l'achat remonterait à 1956.

27.- (D.) FOY, (M.) VICHY et (M.) PICON, *Lingots de verre en Méditerranée occidentale (III^e siècle av. J.-C. – VI^e siècle ap. J.-C.)*, dans *Annales du 14^e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre (Venezia-Milano 1998)*, Lochem, 2000, p. 51-57.

28.- Id., p. 54. Voir aussi (C.) FONTAINE-HODIAMONT et (H.) WOUTERS, *La diota de Vieuxville et la cruche de Crupet : approche technologique, analyses et restauration de deux verres romains tardifs*, dans *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 2004/5, 31, à paraître.

29.- (C.) ISINGS, *Roman Glass from Dated Finds (Archaeologica Traiectina, 2)*, Groningue-Djakarta, 1957, p. 44. Pour cette forme, voir aussi la bibliographie signalée par (D.) WHITEHOUSE, *Roman Glass in The Corning Museum of Glass*, I, Corning-New York, 1997, p. 225, n° 381.

30.- A titre d'exemples voir : (M. C.) CALVI, *I vetri romani del Museo di Aquileia*, Aquilée, 1968, p. 52, groupe A, pl. 6:4 ; (S.) BONOMI, *Vetri antichi del Museo Archeologico Nazionale di Adria (Corpus delle Collezioni Archeologiche del Vetro nel Veneto, 2)*, Venezia, 1996, p. 125, n° 285 et pl. VIII (1^{er} s., vert jaune) ; (C.) CASAGRANDE et (F.) CESELIN, *Vetri antichi delle Province di Belluno, Treviso e Vicenza (Corpus delle Collezioni Archeologiche del Vetro nel Veneto, 7)*, Venezia, p. 193, n° 302 et pl. XIV (seconde moitié du I^{er} –début II^e s., vert bleu) ; (G. L.) RAVAGNAN, *Vetri antichi del Museo Vetrario di Murano (Corpus delle Collezioni Archeologiche del Vetro nel Veneto, 1)*, Venezia-Murano, 1994, p. 127, n° 236 (seconde moitié du I^{er} –début II^e s., vert bleu) et p. 128, n° 239 (seconde moitié du I^{er} –début II^e s., incolore).

31.- (C.) ISINGS, *Roman Glass* [note 27]. Pour le sud de la France, voir (D.) FOY et (M.-D.) NENNA, *Tout feu, tout sable. Mille ans de verre antique dans le Midi de la France*, Aix-en-Provence, 2001, p. 173, n° 266 (I^{er} s., vert). Une production orientale semble aussi attestée : voir (V.) ARVEILLER-DULONG et (M.-D.) NENNA, *Les verres antiques* [note 15], p. 192, n° 528 (milieu I^{er} s., jaunâtre).

32.- Voir (F.) HANUT, *Périodisation de la verrerie au I^{er} siècle ap. J.-C. dans le nord de la Gaule*, dans *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2002/3, p. 27-28 (avec référence à (G.) FINGERLIN, *Dangstetten I. Katalog der Funde (Fundstellen 1 bis 603)*, dans *Forschungen und Berichte zu Vor-und Frühgeschichte in Baden-Württemberg*, 22, Stuttgart, 1986).